

mée de l'Hôte-Dieu des Tabernacles, qui attend ses convives à toute heure du jour et de la nuit, qui envoie ses serviteurs par les chemins, le long des haies, dans les endroits obscurs et oubliés pour les convier au banquet.

O res mirabilis ! manducat Dominum  
Pauper, servus et humilis !

Dix minutes plus tard nous frappons à la porte du missionnaire chargé de la desserte du pèlerinage. Étonné de nous voir arriver à pareille heure, il s'empresse de nous ouvrir et de nous donner l'hospitalité. Le lendemain matin, de bonne heure, je célébrais la sainte messe au maître-autel du vénérable sanctuaire, accomplissant ainsi l'acte principal de mon pèlerinage à Notre-Dame de la Gorge. Puis je contemplai avec émotion les mille *ex-voto* suspendus aux murailles de la chapelle. Le plus remarquable entre ces témoignages de reconnaissance, est sans contredit un tableau suspendu du côté de l'Évangile. Il représente le siège de Vienne par les Musulmans, et l'arrivée du sauveur de la ville, Jean Sobieski, au moment où la sainte Vierge apparaît dans les nuages, portant l'enfant Jésus dans ses bras.

Quel rapport peut il y avoir eu entre cette mémorable délivrance et ce sanctuaire de la forêt perdu au fond d'une gorge des Alpes ? Voici la clef du mystère. Un négociant de Saint-Nicolas de Vérocce, paroisse qui comprenait jadis entre ses limites ce lieu de pèlerinage, s'était fixé à Vienne depuis de longues années. Menacé de perdre sa vie et ses biens si les Turcs s'emparaient de la ville, il se souvint de sa protectrice et des pèlerinages qu'il avait faits, encore enfant, à son sanctuaire de la Gorge, et il fit vœu d'y envoyer un *ex-voto* s'il était sauvé du péril.

VIATOR.

(A suivre.)

